

frontière, dans le village de Mavro (Mavria?). Ainsi s'écoule toute une semaine, du 2 au 7 juillet (vieux style). Mais bientôt tout changea. L'ordre fut donné de réunir toute la population mâle à l'extrémité du village, pour lui communiquer des instructions. Le témoin dont il a été question plus haut crut que l'ordre cachait une perfidie et préféra rester chez lui. C'est pour cela qu'il eut la vie sauve. Environ 350 hommes se présentèrent au rendez-vous. Presque tous furent tués sur place par une fusillade. Trois hommes seulement, dont un blessé (Jean-K. Kazakov), parvinrent à se sauver. Les témoignages des femmes complètent le tableau. A Haskovo, elles ont raconté aux agents du Comité anglais de secours que les Turcs passaient de maison en maison, à la recherche des habitants mâles âgés de plus de seize ans. Deux bergers, Dmitri Todorov et Georges Ignatov, ont ajouté que les Grecs aidaient les Turcs à lier les mains des Bulgares avec des cordes. Une jeune femme, réfugiée à Varna, a raconté que son mari, son père et deux de ses frères furent fusillés en face de leur maison. Une autre a déclaré avoir vu, à Haskovo, les Grecs arroser de pétrole son mari et d'autres hommes, et les brûler ensuite. D'autres femmes, à Varna, ont confirmé cet affreux récit, et elles ont ajouté que le nombre des victimes qui périrent de cette manière fut de 23. Un berger vit cette même scène, caché dans un refuge voisin. Les femmes ont évalué à 450 (sur 700) le chiffre total des hommes tués à Boulgar-keui. Le témoin de Constantinople ajoute que tout cela a duré jusqu'au 29 juillet (vieux style), moment où il quitta le village. A la fin de cette période, les Turcs commencèrent à afficher sur les murs qu'on ne tuerait plus. Une partie de la population le crut et revint. Mais à mesure que la population mâle revenait, la tuerie reprenait par deux, par trois, par cinq : on emmenait les victimes dans un ravin, et là, on les fusillait. Le témoin vit le fait à Pitch-Bounar et à Sivri-Tépé ; dans le premier endroit, il a vu jusqu'à six cadavres, et il reconnut un des six : c'était le « Sourd », Ghirdjik-Iliya.

Avec les femmes, on suivait une autre tactique. On les violait. Les Grecs, vêtus d'une sorte d'uniforme, selon les témoignages recueillis à Varna, firent comme les Turcs. Dans les villages de Pichman, d'Ouroum-Beglé et de Maro, les Grecs furent même les seuls coupables, et ils y violèrent plus de 400 femmes, en passant de l'une à l'autre jusqu'à la dernière. Des jeunes gens qui essayaient de défendre leurs fiancées furent pris et fusillés. Une femme de Haskovo a raconté que son petit enfant a été jeté en l'air par un soldat turc qui le rattrapa au bout de sa baïonnette. D'autres femmes ont raconté que trois jeunes filles se jetèrent dans un puits après que leurs fiancés eurent été fusillés. A Varna, environ dix femmes qui habitaient ensemble ont confirmé ce récit et ajouté que les soldats turcs descendirent dans le puits et en retirèrent les filles. Deux d'entre elles étaient mortes ; la troisième avait une jambe cassée et,